

LES PETITS METIERS QUI ENRICHISSENT

IL est incontestable qu'il est plus facile de faire fortune dans certaines situations et dans certains métiers que dans quelques autres, mais il y a parfois des exceptions et des cas imprévus qui sont de nature à donner de l'espoir à ceux qui, rêvant d'être riches, trouvent qu'ils tardent bien à le devenir. Farley, le briseur de grèves américain qui, en mourant, a laissé une fortune évaluée à un peu plus d'un million, n'exerçait pas un métier ordinaire et, convient-il de le dire, fort heureusement peu répandu.

Il n'est donc pas après tout surprenant de constater qu'un homme plein d'initiative y fit fortune. Mais voilà d'autres exemples qui, s'ils ne relatent point des gains aussi élevés, sont cependant dignes de faire rêver ceux qui en accomplissant leur travail quotidien arrivent à joindre "les deux bouts" avec peine.

Un simple petit ramoneur est mort en Angleterre et a laissé à ses héritiers 30 mille dollars économisés avec une rare persévérance. Un homme nommé Murrel, qui tous les étés allait dans les stations balnéaires anglaises et dessinait par terre des paysages de son invention, a laissé en mourant 120 mille dollars.

Que de peintres réputés qui exposent dans les grands salons seraient heureux d'avoir cette somme dans les coffres-forts d'une banque. Murrel n'a pas travaillé pour la postérité. Toutes ses oeuvres, tracées sur les trottoirs, ont été effacées par les pluies et les soins des employés chargés de la voirie. Vingt-sept ans suffirent à Murrel pour gagner sa fortune. En novembre 1911, un repasseur de Shef-

field mourut en laissant une fortune de cent mille dollars.

Mais voilà bien une curieuse histoire. Un berger suisse, appelé Antoine Ferrer, avait des dispositions artistiques. Au lieu de dessiner, il s'amusait à tresser de la laine suivant des combinaisons de son invention.

Une dame anglaise, qui visitait le pays de Guillaume Tell, fut surprise de l'habileté de Ferrer. Elle le fit venir en Angleterre, l'installa dans Regent-Street, une des voies élégantes de Londres, et là, l'humble petit berger reçut la visite de toute l'aristocratie très intéressée par des travaux nouveaux où il entraînait un très original sentiment décoratif.

Les affaires marchèrent bientôt si bien que Ferrer fit venir de Suisse quelques jeunes filles pauvres qu'il éduqua, auxquelles il montra les secrets de son art. Bref, Antoine Ferrer sut profiter de l'aubaine. Il put mettre de côté plus de 400 mille dollars avant que la vogue entraînant le caprice des riches anglaises vers d'autres fantaisies.

Faut-il rappeler que M. Jules Ledoux, le chef "de claque", qui mourut il y a sept ou huit ans à Paris, laissa une fortune de cinquante mille dollars.

Ces exemples montrent qu'il y a encore pour les gens entreprenants et... économes la possibilité de "faire de l'argent" en ce bas monde.

— o —

Le père d'un soldat et ses deux frères ont été tués sur le champ de bataille, tandis que sa mère et sa soeur ont été tuées également par un zeppelin, en Angleterre. Quant à l'infortuné soldat, il a été blessé trois fois et porté une autre fois comme disparu.